

cent III prit le serviteur de Dieu pour un importun et le repoussa avec dureté. François se retira humblement.

“Après que le Saint se fut retiré du Palais Apostolique, le Cardinal de S. Paul vint visiter Innocent III : “J’ai trouvé, lui dit-il, un homme très parfait qui veut vivre selon la forme du Saint Évangile et garder de tout point la perfection évangélique. Je pense que Dieu veut, par lui, réformer dans le monde entier, les fidèles de la Sainte Église.” A ces mots le Pape fut dans une grande admiration et chargea le Cardinal de lui amener le B. François.

“La nuit suivante, Dieu envoya à son Vicaire une vision : le Pape voyait s’élever entre ses pieds une palme qui croissait peu à peu jusqu’à devenir un arbre magnifique. Admirant ce qu’il voyait, sans en comprendre la signification, le Pontife fut éclairé par Dieu et comprit que cette palme désignait le pauvre qu’il avait rebuté la veille. Le matin donc, il le fit chercher, en ville, par ses gens. On le trouva près de Latran dans l’hôpital de S. Antoine. Le Pape ordonna de le lui amener promptement.

“Introduit, par le Cardinal Jean de S. Paul, en présence du Souverain Pontife, François exposa sa requête et demanda avec instance et humilité l’approbation pour sa règle de vie.

“Innocent III, homme fort sage, admira la pureté d’esprit et la simplicité du serviteur de Dieu, sa résolution et la noble ardeur qui l’animait. Son cœur était incliné vers le pauvre de Jésus-Christ, et à lui accorder sa demande. Cependant il différa de l’exaucer parce que quelques cardinaux croyaient voir dans le dessein de ce petit pauvre une sorte de nouveauté au-dessus des forces humaines.

“Mais le Cardinal Jean de S. Paul, partisan, comme on l’a dit, de toute sainteté et protecteur des pauvres de Jésus-Christ, enflammé par le divin esprit, s’adressant au Souverain Pontife et à ses frères les cardinaux, leur dit : “Si nous rejetons la demande de ce pauvre, comme une chose nouvelle et trop difficile, nous devons craindre de pécher contre l’Évangile de Jésus-Christ, puisqu’on ne nous demande que l’approbation de la forme de vie évangélique. Car si l’on dit qu’il y a dans la pratique et dans le vœu de la perfection évangélique, ou bien quelque chose d’impossible ou de déraisonnable à observer, on est convaincu de blasphémer Jésus-Christ, l’auteur de l’Évangile.”

“Le Pontife, souverainement discret, ne voulant consentir aux désirs de François et de ses frères que d’une manière régulière, les exhorta longuement et les bénit disant : “Mes frères, allez avec le Seigneur, et prêchez à